

La réunion au monument national à l'occasion de la St.-Jean-Baptiste, a été un vrai jour de dévotion et de patriotisme. Environ huit à dix mille personnes étaient accourues de toutes les campagnes environnantes, pour chômer ce glorieux patron au pied de ce sanctuaire élevé par leurs mains, comme l'expression de leur foi et de leur reconnaissance, à la suite des prédications de l'illustre évêque de Nancy. La foule pieuse avait gravi la montagne, en accomplissant les stations du chemin de la croix ; rendue au sommet du St. Hilaire, elle assista religieusement à une messe solennelle célébrée dans le calvaire par M. Dupuy, curé de St. Jean-Baptiste. Le sermon donné par le R. P. Honorat fut un appel à la religion des Canadiens, en faveur de la Tempérance dont St. Jean-Baptiste leur servait de modèle. Il y eut aussi deux autres discours de circonstance, prononcés après la messe, l'un par M. Ricard, curé de St. Marc, sur les ressources de l'industrie et de l'agriculture encouragée par la religion ; l'autre par M. Crevier, curé de St. Hyacinthe, sur l'esprit d'association dirigée par la charité chrétienne. Ce qu'il y eut surtout de remarquable, ce fut la parfaite sobriété qui présida à cette glorieuse fête. Il est infiniment consolant de voir l'amour de la religion et celui de la patrie se prêter ainsi un mutuel secours !

L'assemblée convoquée à Kingston par le Maire pour venir au secours des incendiés de Boucherville, fait beaucoup d'honneur aux principaux citoyens de cette ville. La souscription ouverte sur le champ monta immédiatement à £150, et on nous dit que des sommes additionnelles y sont entrées depuis.

L'assemblée qui devait avoir lieu aussi à Kingston, pour la grande cause de l'Irlande le *Repeal*, n'a pas eu de résultat. On craignait beaucoup que la paix ne fut troublée à cette occasion. La convocation en avait été faite le lundi pour le jeudi soir, tous les amis de l'Irlande y étaient appelés et voilà que, le mercredi, d'autres affiches sont placardées de toutes parts, invitant les loyaux à s'assembler à la même heure et au même lieu. L'autorité, craignant avec raison quelque rixe par cette rencontre, avait pris des mesures pour tenir la garnison sous les armes, prête à marcher au besoin. Mais tout s'apaisa à la voix du prêtre. Le rév. M. Dollard adressa sa congrégation sur ce sujet, le jour de la St. Pierre au matin, et l'avis de ce pasteur fut suffisant pour calmer toute l'effervescence publique. Une fois encore, honneur à la docilité religieuse du peuple irlandais !

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

Rome a été dernièrement témoin d'un nouveau triomphe de la grâce. Le docteur Moïse Rocca, israélite de Trieste, médecin renommé, âgé de 33 ans ; sa femme qui n'a pas encore atteint sa 25^e année, et leur petite fille, âgée de deux ans, ont été solennellement baptisés par le cardinal Patrizi, vicaire de Sa Sainteté, dans l'église des SS. André et Grégoire *in monte Celio*, desservie par les religieux camaldules, à l'un desquels cette famille avait été recommandée. Le premier a eu pour parrain M. le comte Rodolphe de Lutxow, ambassadeur d'Autriche près le Saint-Siège ; Mme. la baronne Anne Grazioli a été la marraine des deux autres. Les deux époux ont reçu ensuite le sacrement de confirmation, et ont été admis au banquet eucharistique. Pour combler leur joie, Sa Sainteté les admit au baiser du pied ; elle leur fit aussi de pieux cadeaux, et leur donna sa bénédiction apostolique. Après avoir reçu ces insignes faveurs, ils retournèrent dans leur pays.

FRANCE.

Le 18 mai, le Roi des Français a reçu en audience de congé Mgr. Garibaldi, qui vient de terminer ses fonctions d'internonce apostolique auprès de la cour de France. Le prélat a quitté Paris, pour se rendre à Rome, où l'accompagnent la haute estime et les vœux du clergé français. L'épiscopat a dignement apprécié les services que Mgr. Garibaldi a rendus à la religion pendant un séjour de plus de seize années à Paris, où vivra longtemps le souvenir de son zèle et de sa prudence.

M. Eugène Boré, connu dans le monde chrétien par le dévouement avec lequel il travaille depuis quelques années à seconder les missionnaires en Perse, s'est embarqué le 18 mai soir à bord du *Rhamsès*, qui le conduira à Rome. Il est accompagné de plusieurs Sœurs de Charité qui doivent, avec lui, se diriger sur Constantinople.

Ce n'est pas seulement en France que la réaction anti-religieuse est sévèrement condamnée. Voici comment s'exprime le *Journal de Bruxelles* :

« Le *Journal des Débats* recommence, on ne sait à quel propos, la guerre contre les Jésuites. Nous pensions qu'une pareille polémique et de semblables principes ne pouvaient convenir qu'au vieux *Constitutionnel*. Nous ne croyons pas que le plus pressé aujourd'hui soit de faire la guerre à quelques prêtres. L'esprit irréligieux, qui coule à pleins bords dans certains livres, dans certains journaux et dans certains établissements, nous paraît un mal beaucoup plus grave, beaucoup plus réel, et il y aurait certainement plus de courage à combattre cette grande maladie sociale de notre temps, qu'à se mettre à

la suite de quelques pédans et de quelques fous, pour renouveler, en assez mauvais langage, sans esprit et sans talent, les vieilles plaisanteries de l'école surannée de Voltaire.

« La société sent aujourd'hui le besoin de revenir aux grandes et salutaires doctrines religieuses et monarchiques, à ces doctrines que le *Journal des Débats* soutenait et défendait avec talent et courage au commencement de ce siècle, sous l'empire, quand il était rédigé par MM. de Bonald, de Châteaubriand, Fiévée, Dussault, etc. La société est en travail de retour au bien. Voilà ce dont le clergé de France peut-être impérieusement convaincu. Il poursuivra donc sans se détourner vers une vaine polémique, l'œuvre de moralisation et de parti qui doit être et qui a été jusqu'à présent sa gloire de tous les temps dans notre pays. Le journalisme ne représente pas la société ; il en est aussi bien la négation que l'expression. Ce qui représente la société, ce sont les pouvoirs publics, et, de la part des pouvoirs publics, les témoignages de confiance ne manqueront pas aux vénérables membres du clergé qui, avec tant de réserve et de modération, se renferment dans la pratique de leurs devoirs. »

Nous croyons savoir qu'un homme d'Etat, opposé à celui qui prétend *mettre la main de Voltaire* sur le clergé, a formellement désapprouvé les déclarations de MM. Libri, Michelet et Quinet ; et, comme cet homme d'Etat possède aujourd'hui l'influence que l'autre convoite, peut-être verrons-nous bientôt cesser ces outrages à la vérité historique et ces provocations imprudentes au désordre.

Mgr. George de Viteri, évêque de San-Salvador, dans l'Amérique centrale, est arrivé dernièrement de Rome à Paris. Il s'est aussitôt rendu en Belgique, où les membres de la Compagnie belge de colonisation lui ont fait l'accueil le plus honorable et le plus empressé. Le prélat s'intéresse vivement au succès de cette compagnie, qui contribuera à augmenter également l'influence de la religion dans l'Amérique centrale et de la Belgique. De Bruxelles, Mgr. George de Viteri est revenu avant-hier à Paris.

A la fin du mois d'avril, Mgr. Dupuch s'est rendu à la Galle, pour y consacrer, sous l'invocation de saint Cyprien, l'église nouvellement bâtie.

L'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc, à Domrémy, où est née l'illustre héroïne, a eu lieu avec beaucoup de solennité. Une foule immense s'y étoit rendue de tous les points de l'arrondissement de Neufchâteau, et même d'autres points du département très-éloignés.

Quand le cortège eut été formé, il se mit en marche vers la maison de Jeanne d'Arc. Au milieu de la pelouse qui se trouve entre la maison de 1420 et la grille, on avait placé sur un piédestal provisoire la statue qu'un voile de dentelle recouvrait presque entièrement. La garde nationale était en bataille sur la place.

La musique jouait, les tambours battaient au champ, le canon grondait, les cloches sonnaient, une foule immense se pressait sur la place, dans le jardin, et se montrait aux fenêtres, sur les murs, sur les arbres, partout enfin. Bientôt le silence se fit : un roulement de tambour annonça que la cérémonie d'inauguration allait commencer.

M. le curé de Domrémy s'avancit suivi du clergé des environs et de jeunes filles vêtues de blanc et portant des bannières ; il prit place en face de la statue qu'il allait bénir. A ce moment, M. le préfet des Vosges vint se placer tout près de la statue, et prononça un discours où il retraça vivement les souvenirs Jeanne d'Arc ; puis, M. le curé de Domrémy, bénit la statue.

La journée s'est terminée par un banquet préparé dans la grande salle d'école de Domrémy, par les soins de respectables Sœurs de la doctrine chrétienne.

ANGLETERRE.

A Londres, le dimanche 30 avril, onze protestans ont abjuré l'erreur dans la chapelle de Sainte-Marie, à Westminster. Six d'entre eux appartenaient à l'Eglise anglicane, deux à celle d'Ecosse, et trois à la secte des méthodistes wesleyens. C'est le docteur Mayce qui, après les avoir instruits des vérités catholiques, a eu la consolation de les recevoir au nombre des enfants de l'Eglise.

Mgr. Wiseman a confirmé, le 30 avril, dans la chapelle de Kinkleg, cinquante-six personnes, dont la plupart avaient embrassé le catholicisme depuis quelques mois seulement.

On écrit de Maryport qu'à la suite des conférences faites ce Carême par M. O. Sonderon, curé catholique de cette ville, plusieurs protestans ont embrassé la vraie foi.

On cite aussi plusieurs conversions qui ont eu lieu à Hull. Parmi les personnes admises à faire abjuration dans la chapelle de cette ville, se trouvaient la mère et la sœur de M. Taylor Bulwer, esquire, qui a fait don à la chapelle d'un beau tableau représentant saint Augustin, archevêque de Cantorbéry.

Une lettre de Staleybridge apprend qu'il se passe rarement une semaine sans que le pasteur de cette ville ait le bonheur de voir s'y opérer quelque conversion parmi les protestans.

Le *Tablet* proclame que, sur tous les points de l'Angleterre, il s'opère un nombre immense de conversions à la religion catholique. Cela expliquerait cette recrudescence dans l'esprit d'intolérance anglican qui vient de se manifester dans la presse et dans le parlement contre l'Irlande. Mais quoi que tentent ses fanatiques de l'*Eglise établie*, ils n'arrêteront pas les progrès de la véritable Eglise de Jésus-Christ, et le jour n'est peut-être pas éloigné où l'œuvre de Henry VIII, cette œuvre de mensonge et d'immoralité croulera tout-à-fait, pour que l'Angleterre redevienne *l'île des saints*.